

Le Salut par les Armes

Noblesse et Défense de l'orthodoxie (XIII^e-XVII^e siècle)

Ariane Boltanski et Franck Mercier

Presses Universitaires de Rennes, 2011, 302 pages

En décembre 2008, l'université de Rennes 2 consacrait un colloque à l'engagement de la noblesse dans la défense de l'orthodoxie religieuse du XIII^e au XVII^e siècle. Ariane Boltanski et Franck Mercier s'interrogent sur **le lien des groupes nobiliaires avec les pouvoirs souverains et sur le découpage chronologique de cet engagement, ses formes, ses motivations**. Ces contributions se divisent en quatre parties : la position vis-à-vis du pape dans la défense de la foi ; les ambivalences de cette défense dans le soutien affiché tantôt à l'Église, tantôt à l'État ; les rapports entre la noblesse, l'Église et la confessionnalisation ; et enfin les liens entre la propagation de la foi et les identités nobiliaires.

- **Damien Carraz présente la multitude des confréries chevaleresques**, qui permettent à la noblesse de s'engager dans la défense de l'orthodoxie tout en exerçant le métier des armes. Au fil du temps, **l'ouverture sociale de ces confréries chasse l'aristocratie qui ne souhaite pas se fondre dans la société**. La noblesse demeure alors le groupe social indispensable à l'Église pour la mise en œuvre de son idéal de société. Toutefois, Sylvain Parent nous conte l'histoire des nobles italiens qui « tyrannisent » l'Église tout en revendiquant le titre de vicaire apostolique, en prenant pour exemple la famille des Este. Plus que l'autorité spirituelle, la noblesse recherche une autorité souveraine encore incarnée par le pape entre le XI^e et le XIII^e siècle.
- À l'époque suivante, du XIV^e au XVI^e siècle, l'autorité pontificale s'amointrit et la naissance des États génère de nouvelles entités politiques. **La noblesse apparaît encore comme le défenseur de l'orthodoxie**. Pourtant, cette défense contre les ennemis de l'intérieur devient une fidélité plus politique que religieuse, comme le montrent Franck Mercier, dans l'étude du comportement de la famille des Saveuses dans la Vauderie d'Arras, et Aude Mairey, dans l'analyse de l'aristocratie anglaise face aux Lollards. Si la défense de la foi reste la priorité, **ce n'est plus pour l'Église mais pour le Prince**,

comme le soulignent Robert Novotny et Pavel Soukup, dans leur intervention sur la défense de la foi à l'époque hussite. La multiplication des Réformes du XVI^e siècle complique la situation de la noblesse entre la défense de l'ordre établi et le militantisme religieux. Dans cet esprit, Stuart M. Carroll établit que la famille des Guises a cherché un compromis avec les luthériens, origine d'un apaisement possible des tensions confessionnelles et du maintien de la paix civile. Enfin, Bill Shiels évoque la noblesse anglaise sous le règne d'Elisabeth, où de profonds désaccords subsistent malgré l'apparence d'un engagement en faveur du Protestantisme.

- **Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la multiplication des Églises protestantes change la nature de l'engagement de la noblesse.** Tous les intervenants s'accordent sur la continuité du rôle de la noblesse en matière de propagation de la foi, d'appui à la prédication des clercs, de création de fondations de charité ou d'encouragement aux conversions, des temps médiévaux aux temps modernes. Étudiant ce mouvement de la Réforme catholique, Catherine Martin prend l'exemple des **femmes de la noblesse française, qui mènent une reconquête juridique et sociale dans la France du XVII^e siècle, entre la paix d'Alès et la Révocation de l'édit de Nantes.** La haute noblesse française s'investit, avec les jésuites et quelques franciscains, dans la fondation de couvents et de collèges pour sauver les âmes égarées. Ces fondations s'inscrivent dans la tradition d'une **quête collective du salut mais aussi de la perpétuation de la domination seigneuriale de cette noblesse.** La noblesse intervient également dans les conflits extérieurs aux Eglises, comme le signale la contribution de Marie-Madeleine de Cévins sur la défense de la foi en Hongrie, du début du XIV^e siècle au XVI^e siècle.
- Philippe Genêt et James M. Collins concluent le recueil de ces actes en montrant **l'évolution considérable de la mission traditionnelle de la noblesse dans la défense de l'orthodoxie durant les périodes étudiées.** En effet, les contributions font apparaître une modification de l'engagement de ces élites qui devient plus individuel, partagé entre le politique et le religieux. Même si les contributions mettent en scène des situations contrastées, elles font apparaître, à partir du milieu du XIV^e siècle, une évolution du rôle politique et social des noblesses déterminées par la force de l'engagement individuel. « Défendre l'orthodoxie n'est plus seulement prendre position par rapport au souverain ou au Pape, c'est défendre une position religieuse qui repose sur des choix sociaux, intellectuels et culturels personnels. »